

La réaction du Centre



Freddy Rumo, chargé de communication du Centre (ex-PDC), commence par relever «une bonne surprise avec la présence de deux femmes au gouvernement. L'autre nouveauté, c'est le changement de majorité.» Le représentant du Centre, «à titre personnel», dit «pouvoir vivre avec cette nouveauté. En cette période de crise où de nombreuses entreprises risquent de faire faillite et où passablement de monde va perdre son emploi, une majorité de droite me paraît mieux armée pour prendre les bonnes décisions pour le canton. Cela dit, nous soutiendrons ce gouvernement au cas par cas, en fonction des propositions qui nous seront soumises.» **PHO**

La réaction du Parti ouvrier et populaire



«Avec une double majorité de droite, c'est le pire des scénarios qui s'est produit. Alors que l'électorat de droite s'est mobilisé en faveur des trois candidats PLR, la gauche n'a pas su faire bloc», commente **Julien Gressot**, président du POP neuchâtelois. «Pour le groupe Vertspop au Grand Conseil, ce résultat est décevant. Nous aurons le deuxième groupe le plus important en nombre, mais sans être représenté au sein du Conseil d'Etat. Le gouvernement devra se montrer très habile pour trouver des majorités sur les dossiers les plus importants.» **PHO**

La réaction de l'Union démocratique du centre



«Je suis évidemment satisfait puisque la droite reprend les commandes», réagit **Walter Willener**, président de l'UDC neuchâteloise. «Ce n'est pas un résultat inespéré, mais encore fallait-il le faire. Cette majorité de droite est une bonne nouvelle en raison des mesures qui seront prises en faveur de l'attractivité du canton, qui était le thème de notre campagne.» Il ajoute: «La mobilisation de la droite, PLR en tête, avec l'appui de l'UDC, a marché à 100%. En plus, à mon avis, l'électorat vert libéral a voté majoritairement pour les trois candidats PLR.» **PHO**

Florence Nater ou la victoire sereine

De la respiration dans les bois aux éclats de joie avec ses proches. Telle a été la journée électorale de la socialiste, nouvelle élue au Conseil d'Etat neuchâtelois.

PAR **FREDERIC.MERAT@ARCINFO.CH**

La mise au vert, hier matin, aura profité à Florence Nater, élue au Conseil d'Etat neuchâtelois quelques heures plus tard. Nous avons suivi la socialiste, qui s'est montrée sereine de bout en bout d'une journée pourtant forte en émotions. Florence Nater avait commencé son marathon électoral par une heure de marche en forêt, près de sa maison de Bevaix. Une habitude pour cette sportive du dimanche, adepte de «nordic walking». «J'utilise des bâtons 'propulsing', pour faire travailler les bras», précisait-elle. On y a vu le signe avant-coureur d'une journée qui allait propulser la socialiste de 52 ans au gouvernement cantonal.

Entre deux foulées d'un pas décidé, la marcheuse nous confiait avoir bien dormi. «J'ai la chance de ne pas avoir de souci de sommeil.» Le sentiment du devoir accompli contribuait sans doute au calme apparent. Avec son parti et le comité des femmes socialistes neuchâteloises, «nous avons fait ce que nous pouvions dans cette campagne». Mais, après un durcissement de l'entre-deux-

tours, «il était temps que l'on arrive au bout». Florence Nater partait confiante. Peu après son élection, elle confiait avoir «senti beaucoup d'élan en ma faveur. J'ai une histoire de vie différente, à laquelle pas mal de gens peuvent s'identifier.»



J'ai une histoire de vie à laquelle pas mal de gens peuvent s'identifier.

FLORENCE NATER
CONSEILLÈRE D'ÉTAT ÉLUE

En début de matinée, pourtant, la socialiste se montrait moins sûre d'elle. «C'est sûr que si je ne suis pas élue, je serai déçue. Et je ne serai pas la seule, car j'ai un fan-club à la maison.»

Première à La Chaux-de-Fonds

C'est d'ailleurs avec son compagnon et ses deux filles que Florence Nater est arrivée au stamm rose vert. «Ça se présente assez bien pour moi, moins pour



Florence Nater a entamé son marathon électoral par une parenthèse dans la forêt de Bevaix. **CHRISTIAN GALLEY**

la gauche.» La socialiste pouvait déjà se réjouir d'avoir terminé en tête à La Chaux-de-Fonds et troisième dans sa «commune PLR» de La Grande Béroche. Avant même le résultat final, Florence Nater a eu droit aux félicitations de Laurent Kurth, le camarade de parti qu'elle rejoindra au Conseil d'Etat et qu'elle devance pour quelques centaines de voix. Puis est

venu le tour du socialiste sortant Jean-Nathanaël Karakash, qui lui a glissé en aparté: «Ça ne sera pas facile...» Mais l'émotion la plus forte est venue lorsque la nouvelle élue a enlacé les siens. Sa fille aînée n'a pas pu retenir quelques larmes. Suivant les pas de sa mère comme élue au législatif de sa commune, elle a vécu la campagne avec passion.

«J'étais plus stressée que ma maman. Mais je suis contente d'avoir vécu ça à bientôt 20 ans, avec la conscience des enjeux», relevait Zoé Nater. «Après la crise du Covid, ce sera une grosse responsabilité d'être au Conseil d'Etat.» «C'est un moment euphorisant», soulignait sa maman. Mais, bien vite, «il faudra se mettre au boulot. Les deux pro-

chaines semaines vont être intenses.» En plus de ses débuts au gouvernement, la Bevaissanne devra régler sa succession à la direction d'une organisation romande d'action en santé psychique.

Etre à l'écoute des citoyens

En tant que conseillère d'Etat, cette assistante sociale compte bien ne pas s'enfermer dans une tour d'ivoire. «J'ai à cœur d'être à l'écoute des gens. J'aimerais, peut-être une demi-journée par mois, que les citoyens puissent venir me rencontrer.»

Florence Nater accueillait avec sagesse le renversement de majorité gouvernementale. «Manifestement, la population veut du changement.» La socialiste se voulait optimiste quant à sa collaboration avec la libérale-radical Crystal Graf. «Nous devons construire avec nos divergences.»

En arrivant au château, Florence Nater a encouragé la gauche parlementaire à rester vigilante. «Rappelez-vous à l'ordre si notre ligne devait être différente de ce que l'on a défendu dans cette campagne!»

Laurent Kurth a fait la fête... la veille

Réélu, le conseiller d'Etat avait quand même un peu la gueule de bois, hier, au terme du second tour de l'élection. Le socialiste n'a pas réalisé un grand score, en terminant quatrième.

PAR **VINCENT.COSTET@ARCINFO.CH**

Un verre de blanc à la main, Laurent Kurth savoure sobrement sa réélection au Conseil d'Etat, dimanche après-midi. On est dans la cour de la salle des Pasteurs, à quelques pas de son bureau, peu après l'annonce des résultats du second tour.

Dernier à La Chaux-de-Fonds

Les socialistes sont sortis prendre l'air. Dans la salle, le perdant du jour, Roby Tschopp, est toujours rivié à son ordinateur, penché sur sa défaite. Dans un instant, la gauche devra monter au Château pour saluer la victoire des libéraux-radicaux. Elle a perdu. En plus, après huit ans de majorité rose au gouvernement, le PS cède la vedette au PLR. Pour sa quatrième et dernière

élection au Conseil d'Etat, Laurent Kurth n'a pas fait un grand score. Sans surprise, l'ancien conseiller communal a fini dernier chez lui, à La Chaux-de-Fonds. C'est un peu mieux qu'il y a quatre ans, mais en 2017, le Haut venait d'infliger une cuisante défaite à l'édile dans la votation sur l'hôpital. Bref, il y aurait de quoi avoir un peu la gueule de bois...

Mais Laurent Kurth semble égal à lui-même, toujours aussi volubile et précis dans l'analyse. Il défend l'action du gouvernement sortant, celle aussi du PS. Inquiet du nouvel équilibre à l'exécutif? Même pas. Le conseiller d'Etat sortant est optimiste sur la capacité du nouveau collègue «à ne pas déconstruire» la voie tracée durant les deux dernières législatures.



Le socialiste Laurent Kurth arrive au Château avec sa colistière Florence Nater. **KEYSTONE**

C'est là que le Chaux-de-Fonnier de 53 ans nous fait un aveu surprenant. Ce dimanche matin d'élection, lui, le sportif, il n'est pas allé courir. Le candidat

s'est levé tard. «J'ai fait la noce, hier soir (sourire).» Ah bon? «Oui, le dernier réveil a sonné vers 10 heures. J'ai pris mon petit-déjeuner peu avant midi.»

Le dernier réveil a sonné vers 10 heures. J'ai pris mon petit-déjeuner peu avant midi.

LAURENT KURTH
CONSEILLER D'ÉTAT RÉÉLU

A l'entendre, c'est le régime d'homme d'Etat qui n'est pas sain, à la longue. «Ni pour son propre organisme, ni pour la vie politique.»

Huit ans «d'immense privilège»

Fin de la confession. Laurent Kurth reste lui-même. Réservé.

Il a poliment refusé qu'«ArcInfo» l'accompagne un bout durant la journée, avant son arrivée dans l'arène politique. «Mais il est bourré... d'humour», assure son collègue démissionnaire Jean-Nat Karakash, venu assister à l'élection. «Il est comme les montres, il faut 'gratter' un peu pour découvrir des trésors.»

«J'ai vécu les huit dernières années comme un immense privilège, c'était extraordinaire», confie encore Laurent Kurth. «Que le Parti socialiste s'arroge à lui seul la majorité dans un exécutif cantonal était totalement inédit. J'ai savouré l'alchimie de notre équipe, son intelligence politique et humaine. La suite s'annonce peut-être un peu plus ordinaire...»